

derie, et d'autres merveilles dont nous avouons franchement ne pas connaître les noms, et que nous avons examinées toutefois, sinon en connoisseurs, du moins en admirateurs sincères. A toutes les questions sur la langue et la grammaire française, sur la géographie, l'histoire, la mythologie, l'arithmétique, l'astronomie, la géologie, la rhétorique, etc. les élèves répondirent avec une facilité et un savoir vraiment étonnans. Nous fumes presque effrayés de cette multiplicité de sciences enseignées à ces jeunes filles, qui nous firent rougir de nous-mêmes, car nous ne pouvions toujours les suivre dans leur savant examen. Plusieurs d'entr'elles furent des compositions littéraires qui donnèrent la meilleure idée de leur éducation : nous remarquâmes, comme la plus parfaite, une appréciation de l'histoire, beaucoup trop courte à la vérité, mais d'une force de pensée et de style qu'on ne pourrait attendre d'une jeune fille : elle était l'œuvre de Mlle. Laflamme, de Montréal. Une autre composition sur la poésie approchait, sans l'atteindre, de la première.

Une séance entière fut donnée à la musique, où des morceaux les plus difficiles et les plus estimés des grands maîtres furent exécutés avec une perfection toute artistique sur le piano, la harpe et la guitare. Des morceaux de musique vocale furent chantés en chœur par un grand nombre de ces demoiselles, qui firent apprécier la beauté de leur voix et la précision de leur chant par toute l'assemblée. Un chant italien très-difficile fut exécuté, avec accompagnement de piano, par Mlle. Laflamme, avec un talent qui excita un véritable enthousiasme en faveur de cette jeune virtuose.

Dans la séance précédente les élèves avaient répondu à un examen sur l'anglais, qui est enseigné dans ce pensionnat, sinon en première ligne, du moins avec un soin particulier. On nous a fait de cet examen le rapport le plus favorable.

La dernière séance, celle de mardi après-midi, fut consacrée à la distribution solennelle des prix. Elle s'ouvrit par la Tragédie d'Athalie, chef-d'œuvre de Racine que jouèrent ces jeunes demoiselles avec une richesse et une vérité de costumes qui charmèrent les spectateurs. Ces jeunes élèves choisies déclamant ces beaux vers du grand tragique, rappelaient avec charme ces chères filles de Madame de Maintenon, pour lesquelles ils avaient été faits. En général, ces demoiselles ont fait preuve de grands talens dans leur jeu. On reconut en elles une grande intelligence des situations diverses, tour à tour nobles et délicates, et toujours difficiles, qu'elles étaient chargées de représenter ; et ce qui ne peut être enseigné, un goût et un sentiment exquis de l'art, qui se manifestait dans leurs gestes et sur leurs visages, durant toute la pièce. Qu'on ajoute à cela les décors et les illusions de la scène, et l'on se fera peut-être une idée de la perfection qu'ont su atteindre en ce genre ces élèves, à tant de titres admirables et privilégiés.

Les principaux rôles furent ainsi répartis :

Joad,	Mlles. Bruneau.	Abner.	Mlles. Rodier.
Athalie,	Devins.	Azarias,	Dunn.
Joad,	Laflamme.	Ismaël,	Lachapelle,
Josabet,	Burroughs.	Mathan	L. Bourgeois.
Zacharie,	Parant.	Nabal,	Morisson.
Salomith,	Elm. Rodier,	Agar,	Trudeau.

La distribution des prix couronna dignement cette pompeuse journée. Presque toutes ces actrices improvisées reçurent des récompenses ; et leur costume